

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 Juin, 1852.

No. 33

Necrologie.

La mort vient d'enlever un de ces hommes dont le Canada doit inscrire le nom parmi ceux de ses plus remarquables citoyens.

M. Jean Holmes, prêtre du Séminaire de Québec, est décédé le 18 du courant, à 9 heures du matin, à l'Ancienne Lorette où il s'était retiré depuis un an et demi pour sa santé.

Né à Windsor dans l'état de Vermont E. U. de parents protestans le 7 Février 1799, il se destina d'abord à être ministre, mais étant venu en Canada et ayant eu occasion de connaître la religion Catholique, il se décida à l'embrasser. Il alla passer deux ans au Collège de Montréal pour y étudier la philosophie.

Dès lors sa piété l'inclina vers l'état ecclésiastique. Il professa quelque temps la philosophie à Nicolet, puis étant ordonné prêtre le 5 août 1823, il fut successivement vicaire de Berthier [district de Montréal] et missionnaire des townships de l'est où il avait à desservir une population nombreuse, disséminée sur un immense territoire. L'intempérie des saisons; la difficulté des chemins, mais surtout la chute dans une rivière couverte de glace à la suite d'une course fatigante lui firent contracter des infirmités qui après l'avoir tourmenté pendant trente ans, viennent de l'enlever tout-à-coup. Obligé de laisser un ministère trop pénible pour ses forces épuisées à 28 ans, et ayant lieu d'espérer qu'une vie sédentaire rétablirait sa santé, il offrit ses services au Séminaire de Québec. Les directeurs de cette maison les acceptèrent avec joie et après une année d'épreuves l'agrègèrent en 1828, qui l'admirent comme directeur l'année suivante.

Dès lors il commença à montrer sur un nouveau et plus vaste théâtre les talents extraordinaires dont la nature l'avait doué. Professeur, il sut s'acquérir l'estime de ses élèves par sa douceur, comme il les étonnait par ses connaissances qui étaient, on pourrait dire, universelles; histoire ancienne et moderne, langues latine, grecque et hébraïque, philosophie intellectuelle et morale, physique et chimie, mathématiques, astronomie, histoire naturelle, il enseigna successivement toutes ces diverses branches et

il déploya ce jugement sûr, cette mémoire fidèle et tenace qu'on a toujours admirée en lui. Outre une histoire du Canada encore manuscrite, et plusieurs traités élémentaires qu'il a rédigés pour les classes, il a publié trois éditions d'un traité de géographie qui peut être regardé comme le meilleur ouvrage qui existe en ce genre. Claire, méthodique et parfaitement adaptée à l'intelligence et aux besoins de la jeunesse, ce livre renferme le fruit de longues et consciencieuses recherches. Aussi a-t-il été regardé par des hommes compétents comme digne d'une foi entière. Aux Etats-Unis, ce traité a été traduit en anglais et adopté dans un bon nombre d'établissements.

Prédicateur éloquent, il a rendu son nom célèbre parmi toute la population catholique de Québec qui se pressait au pied de la chaire pour l'entendre. Il ne reste plus de lui que ses Conférences de N. D. de Québec au nombre de six, elles suffiront pour lui assurer une place distinguée parmi les orateurs chrétiens et les véritables philosophes.

Préfet des études du Séminaire de Québec, il a rendu à cette maison et à tout le pays d'éminents services. Il a su imprimer aux études une direction solide et nouvelle, en rapport avec les nouveaux besoins de la société, tout en respectant le fond d'une méthode, fruit de l'expérience et des siècles.

En 1836, il passa en Europe et en revint au bout d'un an et demi avec la plus belle collection de minéraux que possède le Canada, avec des livres et des instruments de physique non seulement pour le Séminaire de Québec, mais aussi pour les collèges de Sainte-Anne, de Nicolet et de Saint-Hyacinthe. Il avait aussi choisi, avec des peines infinies, d'excellents professeurs pour les écoles normales du Bas-Canada, qui ont été obligés de s'en retourner par suite des changements causés par les troubles de 1837 et 1838.

Pour achever son éloge, il resterait à parler de ses vertus sacerdotales, de ce zèle qui hâta la fin de sa vie, de cette science ecclésiastique qu'il ne cessait de cultiver au milieu de ses nombreuses occupations, de cette piété tendre qui se

réflétait dans ses discours, de cette science délicate jusqu'au scrupule; mais occupons-nous de ce qui fera le plus bel ornement de sa couronne dans l'éternité. Puisque l'adversité et la douleur sont un feu qui éprouve les âmes justes comme un métal précieux le vénérable prêtre que nous regrettons aujourd'hui aura pu présenter au tribunal du souverain juge trente années de douleurs continuelles et toujours croissantes, supportées, nous ne dirons pas seulement avec patience mais avec une calme résignation et un courage qui laissait à son esprit la lucidité et la force nécessaires pour vaquer à ses occupations. Ce long et cruel martyre, il en parlait rarement et toujours avec des termes pleins de la plus complète résignation à la volonté de Dieu et d'espoir d'en recevoir la récompense.

Obligé depuis bientôt quatre ans de se retirer à la campagne, il asseya de rétablir ses forces à la Malbaie, puis à l'île aux Condres et à Lorette. Mais aucun lieu ne lui offrait ces adoucissements qu'il ne cherchait que pour être en état de servir encore mieux la religion.

Depuis plusieurs jours il paraissait plus pâle qu'à l'ordinaire, un commencement de fièvre lui causait une soif ardente et une grande faiblesse. Néanmoins il sortait tous les jours pour prendre l'air et rien n'indiquait une mort prochaine. Le 18 juin au matin, il se fit apporter son déjeuner à l'ordinaire, mais contre sa coutume, il n'appela point son domestique pour remporter la vaisselle. Celui-ci s'en inquiéta et ayant frappé à la porte n'entendit qu'un gémissement faible et sourd. Ayant ouvert la porte, il le trouva gisant à terre dans la posture d'un homme tombé en défaillance, étant à genoux, une main sur le front et l'autre appuyée par terre. On le porta dans son lit et on essaya de le ranimer pendant qu'on allait chercher M. le curé du lieu qui administra lui derniers sacrements sous condition. On trouva sur sa table les commencements d'une lettre adressée à son médecin, dont les derniers mots étaient encore tout frais et un petit mémoire daté du jour même, pour demander quelques articles dont il avait besoin.